

LES ANCÊTRES DE BRETONNEAU

par M. Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL.

Nous avons cru intéressant de présenter aux lecteurs de la *Gazette médicale du Centre* la biographie des ancêtres de Bretonneau. Tout ce qui touche, en effet, à la grande figure du « maître de la médecine contemporaine » est bien fait pour retenir notre attention ; d'autant plus que la généalogie de la famille Bretonneau nous fournit un de ces curieux exemples, si fréquents dans les siècles passés, d'une hérédité professionnelle se transmettant pendant plus de trois cents ans. Nous rattachons, par une filiation ininterrompue de praticiens éclairés et d'écrivains de valeur, le châtelain de Palluau, à son ancêtre, René Bretonnayau, médecin qui, au xvi^e siècle, jouissait d'une grande réputation et exerçait à Beaulieu lès-Loches. (1)

RENÉ BRETONNAYAU

René Bretonnayau naquit à Vernantes, petite ville de la province d'Anjou, dans la première moitié du xvi^e siècle. C'est lui-même qui a pris soin de nous l'apprendre en ajoutant à son nom, sur le titre du *Traité de la Génération*, « Médecin, natif de Vernantes en Anjou ». Cette qualité d'Angevin, il ne manque pas de la revendiquer en tête de chacun des chapitres de son livre ; de même qu'il célèbre fréquemment dans ses vers les charmes et les produits de sa province d'origine, ce vin d'Anjou, en particulier, qu'il appelle souvent le « Nectar angevin ».

Nous sommes assez embarrassés pour déterminer l'orthographe exacte du nom de notre héros. Les documents qui nous sont parvenus indiquent en effet des variations assez nombreuses ; nous lisons *Brethonneau* sur les registres de la Haye (2) ; *Bretonnayau* dans la biographie manuscrite de Colletet (3) ; *Βροτωναύς* dans une pièce grecque de Pierre Moreau et *Brotonaus*, dans un poème latin du même auteur (4). En tête de l'ouvrage sur la *Génération* le nom de l'auteur est écrit *Bretonnayau* et c'est l'orthographe qui a prévalu ; mais, n'y aurait-il pas là une erreur d'impression puisque, dans le cours du livre, le nom est écrit différemment et que, au dernier feuillet, l'éditeur Abel l'Angelier prend la précaution de nous avertir que l'auteur n'a pas relu les épreuves typographiques ? Nous savons que des erreurs de ce genre étaient fréquentes au xvi^e siècle, et, pareille aventure arriva au beau-père de Bretonnayau, Thibault Lepleigney, dont le nom a été modifié, par des imprimeurs ignorants, en celui de Lespleigney ou de Lesplegny.

Nous avons peu de renseignements sur la vie de Bretonnayau. On ignore dans quelle ville il fit ses études de médecine. Nous savons cependant que jeune encore il quitta sa ville d'origine, Vernantes, et vint s'installer à Beaulieu-lès-Loches, en Touraine. Sur les motifs de ce

départ nous en sommes réduits à des conjectures. Nous sommes autorisés à penser cependant que ce durent être des raisons d'ordre religieux qui poussèrent Bretonnayau à s'éloigner de l'Anjou. Il avait, en effet, adopté avec enthousiasme les doctrines protestantes, tandis que les autres membres de sa famille étaient demeurés fermement attachés au catholicisme. Nous le voyons figurer en 1578 sur les registres protestants de La Haye, alors que nous relevons les noms de son frère, Jehan, et de ses neveux, Guillaume et Philippe, sur les registres catholiques de la paroisse de Vernantes, en 1586 et 1608. Il vint donc se fixer à Loches où le protestantisme avait fait de nombreux adeptes et nous le voyons fréquenter Jean Barret, juriconsulte renommé, maire de Loches ; René Boullay, auteur des *Coutumes de Touraine* ; Gilbert Seguin ; Pierre Moreau ; de Palme, tous personnages influents et huguenots convaincus.

Bretonnayau acquit rapidement une très grande renommée. « L'effet de ses excellents remèdes, nous dit Colletet, lui acquit tant de réputation que toute la province l'allait



Portrait de René Bretonnayau
Médecin au XVI^e siècle

bientôt consulter comme un oracle. » Et Pierre Moreau, en de mauvais vers latins, se fait l'écho du sentiment de ses contemporains lorsqu'il écrit :

*Ergo Brotonaus qui miscuit utile dulci
Laudibus hinc omni tempore dignus erit.*

Son portrait nous a été conservé ; nous le reproduisons avec l'autorisation de son aimable possesseur, le dernier représentant de la vieille famille des Bretonneau.

De chaque côté du tableau nous relevons des inscriptions qu'on nous permettra de transcrire, car elles présentent quelques particularités intéressantes,

(1) Nous avons publié, sous ce même titre : *Les Ancêtres de Bretonneau*, dans les *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, tome XXXIX, la généalogie de la famille Bretonneau. La découverte de nouveaux documents nous a permis de compléter ce premier travail, et nous a engagé à donner aujourd'hui cette nouvelle étude. Cf. *Les Ancêtres de Bretonneau* (tirage à part des *Mém. de la Soc. archéol. de Touraine*). Tours, Pericat, 1900, 1 vol. in-8 de 34 pages, avec un tableau généalogique.

(2) Etat civil de La Haye. G G. 2. f. 3. v.

(3) *Vie des poètes tourangeaux*, mss. de la Bibliothèque de Tours, 2^e série, n° 96, p. 25, et ssq.

(4) Publiés en tête du traité de la *Génération*.

A gauche on lit :

ANAGRAMME
A NAITRE
OU BIEN ETRE
ANNO ET
SVÆ 52

C'est cet anagramme du nom de René Bretonnayau que nous retrouvons dans le « Traité de la génération », en guise de signature, au bas d'une pièce de vers dédiée à Monseigneur le Duc, fils de France, avec une légère variante toutefois :

A NAISTRE OU BIEN ESTRE

Et c'est cette boutade qui est devenue, dans la suite, la devise de la famille, la devise de notre grand Bretonneau.

A droite du portrait nous lisons :

APOLLINIS
ÆSCVLAPIO

et entre ces deux mots se trouve un écusson représentant un arbre de sinople, sur le fût duquel sont enroulés deux serpents se regardant. Ce sont les armoiries de la famille Bretonneau. Elles furent légèrement modifiées au XVII^e siècle, lorsque Pierre Bretonneau, s^r de la Buissonnaye, les fit inscrire, en 1698, dans le grand armorial de d'Hozier. (D'argent au saule terrassé de sinople accompagné en chef de trois étoiles d'azur). Le docteur Bretonneau les avait adoptées et elles sont gravées sur le caveau où il repose, dans le cimetière de Saint-Cyr-sur-Loire.

..

René Bretonnayau écrit en vers un vaste ouvrage de médecine, sous le titre de « *L'Esculape François* ». Cet ouvrage était achevé en 1576 ; il est resté à l'état manuscrit. Quelques fragments en ont été publiés en 1583 par l'auteur lui-même, avec le titre suivant :

La Génération de l'homme et le temple de l'âme avec autres œuvres poétiques extraittes de l'Esculape de René Bretonnayau, médecin, natif de Vernantes en Anjou.

A Paris, pour Abel l'Angelier, au premier pillier de la grand salle du Palais

M. D. LXXXIII
avec privilège du Roy

C'est un volume in-4^o comprenant 192 feuillets.

Dans « cest œuvre laborieux sur nul autre imité », l'auteur traite de sujets très divers et nous pouvons en réunir les chapitres dans différents groupes.

Un premier groupe comprend les chapitres suivants :

La Génération de l'homme. — Le Fort de Vénus. — L'arc de Cupidon. — La Génération.

La Conception de l'homme et de la stérilité des causes d'icelle et de sa curation.

L'auteur y dit « ce que pas un n'a dit auparavant ». Ce sont des études anatomiques très curieuses, sur les organes génitaux de l'homme et de la femme, et des dissertations physiologiques sur la conception et la génération.

Nous pourrions en détacher maints passages d'un très grand intérêt, et qui nous montreraient, de façon très précise, l'état des connaissances scientifiques au XVI^e siècle. Celui par exemple où Bretonnayau décrit l'état de l'*embrion* — « que la Grèce me prête ce mot pour ceste fois » — aux divers mois de la grossesse. Citons quelques vers :

Au troisième mois, Mars

Endurcit les os, les enchasse en leurs boistes,
Le cuir il repolit, attache au bout des doigts
Les ongles.....
De la teste et du cuir poil et cheveux il pousse ;
C'est lors que l'enfant faict à sa mère grousse
Mal au cœur, qu'en ses flans elle sent faiblement.

Le quatrième mois

Prépare le corps pour digne recevoir
Saintement, purement, comme en un temple honneste,
L'âme soufflée de Dieu, créature céleste.

Au sixième mois

Vénus entre en quartier

Qui ce divin pourtraict mignarde un mois entier,
Destrempe les couleurs pour peindre ceste image ;
Luy assure la grace, atise son visage ;
Luy redresse la taille et verse dans ses yeux
Mille raiz, mille traicts, mille attraitz gracieux ;
Lui allonge les doigts et lui blanchit la main
Et d'amour luy embraze et le flanc et le sein.

Au septième croissant « l'ouvrage est près que fait. »

Le huitiesme qui est de tous les moys le pire
En mal'heure appartient au tyrannique empire
De ce resueur Saturne.....
Les enfans qu'en ce mois, o mal piteux, fais naistre,
Faux dieu, mangeur d'enfans, c'est pour ton ventre paistre.
.....

Et cet autre passage où Bretonnayau se préoccupe de ce problème si intéressant de la *procréation des sexes à volonté*. Signalons quelques recettes, en faisant remarquer que ce sont les mêmes que préconisent aujourd'hui encore, dans nos campagnes du Centre, les matrones et les sorcières ; remarquons aussi que la croyance à la puissance de la Lune est toujours très enracinée chez les paysans de Touraine.

Qui la ré du chardon horriblement pointu
Mange et qui mange encore de l'artichaut testu
La délicate chair, succant l'escaille tendre
Un enfant masle engendre

Que si l'un des bessons, pris du costé du foye
D'un rat et d'un verrat, meurement on poudroye
Et qu'il soit par la femme envieusement beu,
Si retenu ell'a, un masle ell'a conceu.

Si la femme grosse à juste terme enfante
Quand en sa plénitude au ciel Phébé est luisante
A la première fois qu'ils se ressembleront
S'ils ne battent à froid, un masle ils forgeront,
Mais si la femme accouche en la lune nouvelle
Et qu'elle engroisse après, sera d'une femelle.

Un deuxième groupe est formé par les chapitres suivants :

Le Temple de l'Âme

La Fabrique de l'Œil

Le Cœur ou le soleil du petit monde, où il y a un ample discours des pouls et du ris.

Le Foyer, ou le temple de la nature humaine.

L'auteur y expose ses théories métaphysiques sur la nature de l'âme, son origine, son siège; il nous met au courant des idées généralement admises de son temps sur l'imagination, la perception, la mémoire, les sens, la colère, la joie, il décrit surtout, avec un très grand luxe de détails, la théorie célèbre des *esprits animaux* et des *esprits vitaux* qui était généralement adoptée au xvi^e siècle. Notons seulement que Bretonnayau place le siège de l'âme à la base du cerveau, dans les ventricules cérébraux; on sait qu'au siècle suivant, un autre Tourangeau, René Descartes, placera l'âme dans la glande pinéale.

Quittant les régions élevées de la psychologie, l'auteur, dans de nouveaux chapitres, aborde la pathologie et donne des préceptes de thérapeutique. Il y étudie successivement :

Le Phrénétique et sa cure.

Le Mélancholique et sa cure.

La Pierre et sa cure.

La Colique et sa cure.

Les Gouttes.

Des Hémorrhoides et leur cure.

Les *simples* occupent une place très importante dans la thérapeutique de Bretonnayau et nous avons relevé les noms de plus de 200 plantes de nos régions qu'il emploie dans ses remèdes. Mais les médicaments exotiques, dont beaucoup, grâce aux découvertes géographiques, avaient été introduits depuis peu en Europe, sont largement mis à contribution pour une foule de maladies. A chaque page nous voyons citer la *coque du Cayre*, les *grains de Cubèbe*, *apportés du Levant*, le *gangotique aloé*, le *benjoin*, le *giroffle indien*, le *turbit qui croît en Lybie*, le *camphre oriental*, le *galban syrien*, le *brulant euphorbe apporté de Lybie*, la *myrrhe*, l'*encens arabe*, le *gaiac indien*, etc.

La médication *opothérapique* est aussi largement mise à contribution par notre auteur; médication empirique à cette époque et dont la vogue étonne, lorsqu'on relit quelques-unes de ces formules bizarres qui eurent un succès persistant pendant plusieurs siècles. En voici des exemples :

Contre l'insomnie :

Oins lui les pieds encor de gresse de glyron
Ou du vin fay lui boire où le bec d'un héron
Tout un jour a trempé.

Contre la colique :

Boy durant ton angoisse escargots que l'on pile
Avec de la myrrhe, avec leur coquille
Ou leur bouillon baveux; de ces encoquillez
Soit dans un four ardent, logis et corps bruslés
Pour en gobber la cendre, on sèche, on ard, on broye
Pour l'engloutir après d'une chèvre le foye.

Contre la pierre :

Mets en poudre

La pierre qu'à haut cris et grands gémissements
Le graveleux aura rendu premièrement;
Celle qu'en l'écrevisse on trouve blanche et ronde;
Celle qu'en fiels de bœuf on rencontre aussi blonde;
Le luisant bdellium, de la teste de l'homme
Les osselets broyez.....
Brule la tête d'un rat et d'un cheval les ongles;
Les tournoyans palais des cornus escargots;
Le traite scorpion, piquant par le derrière,
Et les cailloux qu'on trouve en l'éponge légère.
.....

Contre la phrénésie :

De l'estomach ouvert de l'ouaille bellante
Prens les poulmons fumans, où my morte haletante
La vie bouge encor'; et en ceindre sois prompt,
De ce pauvre resveur, les temples et le front.

Contre la goutte :

Ouvrant l'estomach d'un bouc demi mourant
Ou l'âme par la playe est encor' soupirant,
Les pieds mets dans son ventre, ainsi à ceste peste
On tranche le chemin, que tout homme déteste.

N'oublions pas de signaler l'emploi du lait de femme dans la thérapeutique de Bretonnayau.

Contre la mélancolie :

Si lait de femme blanche et la glaire qui tremble
D'un œuf n'a guère pond, sont tous battus ensemble
En la vineuse aigreur, si vertueux sera
Ce remède appliqué, que le mal cessera.

Enfin, le livre de la *Génération* se termine par un dernier chapitre sur la *Cosmotique*, et par une poésie badine, en vers de huit syllabes, le *Singe*.

Tous ceux qui ont étudié l'ouvrage de Bretonnayau, Colletet (1), Gouyet (2), du Verdier (3), La Croix du Maine (4), Rigolay de Juvigny (5), Goulin (6) et plus près de nous, le Dr A. Cheureau (7), le Dr Wiart (8), le Dr Maxime (9), ont porté sur notre auteur des jugements très favorables. Les uns ont loué les qualités de son style, les autres ses connaissances scientifiques.

Sans doute il y a dans le traité de la *Génération* des passages qui se recommandent par une véritable ampleur poétique, par des descriptions élégantes; mais le grand tort de René Bretonnayau a été de vouloir faire une œuvre littéraire. La description de cas pathologiques, l'exposé de théories scientifiques se prêtent mal à la versification.

Ce traité, à notre avis, est un très précieux document

(1) *Op. cit.*

(2) *Bibliothèque française*, 1752, t. XIII, p. 207.

(3) *Bibliothèque*, édition Rigolay, t. V, p. 407.

(4) *Bibliothèque*, édition Rigolay, t. II, p. 365.

(5) *Bibliothèque*, t. II, p. 365, 366; cf. aussi Didot, *Biographie universelle*, t. VII, col. 345.

(6) *Lettre à M. Fréron*, Amsterdam, 1771, pp. 82-86.

(7) *Parnasse médical Français*, Paris, 1874, p. 94.

(8) *Année médicale de Caen*, 1877, pp. 49 et 63.

(9) *La génération de l'homme*, Paris, 1901.

historique. Il est un résumé fidèle, par lequel nous pouvons nous rendre compte des idées médicales en faveur à la fin du XVII^e siècle et des connaissances anatomiques et physiologiques alors répandues. Nous y trouvons surtout un tableau très complet de la thérapeutique employée au temps des derniers Valois.

(A suivre.)

L'ÂGE DU DÉBUT DE LA MARCHÉ CHEZ LES RACHITIQUES

Par le Dr Ed. CHAUMIER.

J'ai déjà étudié, dans ce journal, l'âge du début de la marche chez l'enfant en général. Je veux maintenant, en suivant le même plan, faire semblable étude chez l'enfant rachitique et rapprocher les résultats de mon observation dans les deux cas.

J'ai relevé l'âge de la marche de 282 enfants rachitiques, et j'ai trouvé les chiffres suivants :

à 9 mois	1	enfant
à 10 —	0	—
à 11 —	3	—
à 12 — (1 an)	4	—
à 13 —	14	—
à 14 —	10	—
à 15 —	25	—
à 16 —	16	—
à 17 —	26	—
à 18 —	35	—
à 19 —	16	—
à 20 —	16	—
à 21 —	5	—
à 22 —	11	—
à 23 —	8	—
à 24 — (2 ans)	24	—
à 25 —	4	—
à 26 —	7	—
à 27 —	4	—
à 28 —	8	—
à 29 —	4	—
à 30 —	10	—
à 31 —	2	—
à 32 —	4	—
à 33 —	1	—
à 34 —	1	—
à 35 —	3	—
à 36 — (3 ans)	10	—
à 37 —	1	—
à 38 —	1	—
à 39 —	»	—
à 40 —	»	—
à 41 —	»	—
à 42 —	1	—
à 43 —	»	—
à 44 —	»	—
à 45 —	1	—
à 46 —	»	—
à 47 —	»	—
à 48 — (4 ans)	»	—
à 49 —	1	—
à 50 —	»	—
à 51 —	»	—
à 52 —	1	—
à 62 — (5 ans et 2 mois)	1	—
à 63 — (5 ans et 3 mois)	1	—
à 84 — (7 ans)	2	—

Si d'après ces chiffres on cherche le pourcentage de chaque mois on trouve :

à 9 mois	0,334	0/0
à 10 —	0,000	—
à 11 —	1,063	—
à 12 — (1 an)	1,418	—
à 13 —	4,964	—
à 14 —	3,546	—
à 15 —	8,865	—
à 16 —	5,673	—
à 17 —	9,219	—
à 18 —	12,411	—
à 19 —	5,673	—
à 20 —	5,673	—
à 21 —	1,773	—
à 22 —	3,900	—
à 23 —	2,836	—
à 24 — (2 ans)	8,510	—
à 25 —	1,418	—
à 26 —	2,482	—
à 27 —	1,418	—
à 28 —	2,836	—
à 29 —	1,418	—
à 30 —	3,546	—
à 31 —	0,709	—
à 32 —	1,418	—
à 33 —	0,354	—
à 34 —	0,354	—
à 35 —	1,063	—
à 36 — (3 ans)	3,546	—
à 37 —	0,354	—
à 38 —	0,354	—
à 39 —	0,000	—
à 40 —	0,000	—
à 41 —	0,000	—
à 42 —	0,354	—
à 43 —	0,000	—
à 44 —	0,000	—
à 45 —	0,354	—
à 46 —	0,000	—
à 47 —	0,000	—
à 48 — (4 ans)	0,000	—
à 49 —	0,354	—
à 50 —	0,000	—
à 51 —	0,000	—
à 52 —	0,354	—
à 62 — (5 ans et 2 mois)	0,354	—
à 63 —	0,354	—
à 84 — (7 ans)	0,709	—

De même que pour la marche chez l'enfant en général, il est plus intéressant encore de savoir combien il marche déjà de rachitiques à tel ou tel mois ; c'est ce que nous apprend le tableau suivant :

à 9 mois il marche	1	rachitique, soit	0,394	0/0
à 10 —	1	—	0,394	—
à 11 —	4	—	1,418	—
à 12 — (1 an)	8	—	2,836	—
à 13 —	22	—	7,801	—
à 14 —	32	—	11,347	—
à 15 —	57	—	20,212	—
à 16 —	73	—	25,886	—
à 17 —	99	—	33,106	—
à 18 —	134	—	47,517	—
à 19 —	150	—	53,191	—
à 20 —	166	—	58,865	—
à 21 —	171	—	60,638	—
à 22 —	182	—	64,539	—
à 23 —	190	—	67,375	—

à 24 mois (2 ans) il marche	214	rachitiques	soit	75,886	— 0/0
à 25 — — —	218	—	—	77,304	—
à 26 — — —	225	—	—	79,787	—
à 27 — — —	229	—	—	80,285	—
à 28 — — —	237	—	—	84,042	—
à 29 — — —	241	—	—	85,460	—
à 30 — — —	251	—	—	89,007	—
à 31 — — —	253	—	—	89,716	—
à 32 — — —	257	—	—	91,134	—
à 33 — — —	258	—	—	91,489	—
à 34 — — —	259	—	—	91,843	—
à 35 — — —	262	—	—	92,907	—
à 36 — (3 ans) —	272	—	—	96,453	—
à 37 — — —	273	—	—	96,808	—
à 38 — — —	274	—	—	97,163	—
à 39 — — —	274	—	—	97,163	—
à 40 — — —	274	—	—	97,163	—
à 41 — — —	274	—	—	97,163	—
à 42 — — —	275	—	—	97,517	—
à 43 — — —	275	—	—	97,517	—
à 44 — — —	275	—	—	97,517	—
à 45 — — —	276	—	—	97,872	—
à 46 — — —	276	—	—	97,872	—
à 47 — — —	276	—	—	97,872	—
à 48 — (4 ans) —	276	—	—	97,872	—
à 49 — — —	277	—	—	98,226	—
à 50 — — —	277	—	—	98,226	—
à 51 — — —	277	—	—	98,226	—
à 52 — — —	278	—	—	98,581	—
à 53 — — —	278	—	—	98,581	—
à 54 — — —	278	—	—	98,581	—
à 55 — — —	278	—	—	98,581	—
à 56 — — —	278	—	—	98,581	—
à 57 — — —	278	—	—	98,581	—
à 58 — — —	278	—	—	98,581	—
à 59 — — —	278	—	—	98,581	—
à 60 — (5 ans) —	278	—	—	98,581	—
à 61 — — —	278	—	—	98,581	—
à 62 — — —	279	—	—	98,936	—
à 63 — — —	280	—	—	99,290	—
à 84 — (7 ans) —	282	—	—	100	—

Si l'on étudie ce tableau, on voit qu'à 12 mois il ne marche pas encore 3 0/0 (2,836) des rachitiques; qu'à 13 mois il n'en marche que 7 0/0 (7,801), et qu'il faut aller jusqu'à 16 mois pour trouver 25 0/0 (25,886), le quart des enfants. La moitié des rachitiques marche à 19 mois (53,191). Il en marche 60 0/0 (60,638) à 21 mois et 75 0/0 (75,886) à 2 ans; il reste donc encore le quart des enfants ne marchant pas à cet âge; et ce quart s'éparpille à tous les âges depuis 2 ans jusqu'à 7 ans.

Si l'on examine le premier tableau, on pourra se rendre compte des âges auxquels marche le plus grand nombre de rachitiques; on trouvera 15, 16, 17, 18, 19, 20, 24 mois; mais si l'on continue la lecture du tableau, on verra qu'aux 30^{me} et 36^{me} mois il marche encore un nombre assez considérable d'enfants.

Il n'est pas moins intéressant de se rendre compte combien à chaque mois il reste de rachitiques ne marchant pas; c'est ce qu'indique le tableau suivant:

à 8 mois	282	rachitiques	ne marchent pas encore, soit	100	0/0
à 9 —	281	—	—	99,645	—
à 10 —	281	—	—	99,645	—
à 11 —	278	—	—	98,581	—
à 12 (1 an)	274	—	—	97,163	—
à 13 —	260	—	—	92,198	—
à 14 —	250	—	—	88,652	—
à 15 —	225	—	—	79,787	—

à 16 mois	209	rachitiques	ne marchent pas encore, soit	74,113	0/0
à 17 —	183	—	—	64,893	—
à 18 —	148	—	—	52,482	—
à 19 —	132	—	—	46,808	—
à 20 —	116	—	—	41,134	—
à 21 —	111	—	—	39,361	—
à 22 —	100	—	—	35,460	—
à 23 —	92	—	—	32,624	—
à 24 (2 ans)	68	—	—	24,113	—
à 25 —	64	—	—	22,695	—
à 26 —	57	—	—	20,212	—
à 27 —	53	—	—	18,797	—
à 28 —	45	—	—	15,957	—
à 29 —	41	—	—	14,539	—
à 30 —	31	—	—	10,992	—
à 31 —	29	—	—	10,283	—
à 32 —	25	—	—	8,865	—
à 33 —	24	—	—	8,510	—
à 34 —	23	—	—	8,156	—
à 35 —	20	—	—	7,092	—
à 36 (3 ans)	10	—	—	3,546	—
à 37 —	9	—	—	3,191	—
à 38 —	8	—	—	2,836	—
à 39 —	8	—	—	2,836	—
à 40 —	8	—	—	2,836	—
à 41 —	8	—	—	2,836	—
à 42 —	7	—	—	2,482	—
à 43 —	7	—	—	2,482	—
à 44 —	7	—	—	2,482	—
à 45 —	6	—	—	2,127	—
à 46 —	6	—	—	2,127	—
à 47 —	6	—	—	2,127	—
à 48 (4 ans)	6	—	—	2,127	—
à 49 —	5	—	—	1,773	—
à 50 —	5	—	—	1,773	—
à 51 —	5	—	—	1,773	—
à 52 —	4	—	—	1,418	—
à 53 —	4	—	—	1,418	—
à 54 —	4	—	—	1,418	—
à 55 —	4	—	—	1,418	—
à 56 —	4	—	—	1,418	—
à 57 —	4	—	—	1,418	—
à 58 —	4	—	—	1,418	—
à 59 —	4	—	—	1,418	—
à 60 (5 ans)	4	—	—	1,418	—
à 61 —	4	—	—	1,418	—
à 62 —	3	—	—	1,063	—
à 63 —	2	—	—	0,709	—
à 84 (7 ans) 0	—	—	—	0,000	—

Voici maintenant la comparaison entre l'âge de la marche chez l'enfant pris en général et chez le rachitique.

à 8 mois il marche	0,245	0/0 d'enfants en général et	0,000	0/0 de rachitiques
à 9 —	4,344	—	0,354	—
à 10 —	9,836	—	0,354	—
à 11 —	17,459	—	1,418	—
à 12 — (1 an)	32,213	—	2,836	—
à 13 —	42,622	—	7,801	—
à 14 —	55,737	—	11,347	—
à 15 —	65,819	—	20,212	—
à 16 —	72,622	—	25,836	—
à 17 —	77,131	—	35,406	—
à 18 —	85,901	—	47,517	—
à 19 —	87,950	—	53,191	—
à 20 —	90,000	—	58,865	—
à 21 —	90,655	—	60,638	—
à 22 —	92,459	—	64,539	—
à 23 —	93,032	—	67,375	—
à 24 — (2 ans)	95,491	—	75,886	—

à 8 mois ne marchent pas	99,755 9/10 des enfants pris en général et	100	0/0 de rach.
à 9 —	95,656 —	—	99,645 —
à 10 —	90,164 —	—	99,645 —
à 11 —	82,541 —	—	98,584 —
à 12 — (1 an)	67,787 —	—	97,463 —
à 13 —	57,378 —	—	92,198 —
à 14 —	44,263 —	—	88,652 —
à 15 —	34,181 —	—	79,787 —
à 16 —	27,378 —	—	74,113 —
à 17 —	22,869 —	—	64,893 —
à 18 —	14,099 —	—	52,482 —
à 19 —	12,050 —	—	46,808 —
à 20 —	10,000 —	—	41,434 —
à 21 —	9,345 —	—	39,361 —
à 22 —	7,541 —	—	35,460 —
à 23 —	6,978 —	—	32,624 —
à 24 — (2 ans)	4,059 —	—	24,113 —

Inutile d'insister, il suffira de jeter les yeux sur les deux tableaux précédents pour se rendre compte du trouble apporté par le rachitisme dans l'époque du début de la fonction de locomotion.

Pour être complet je donnerai une liste d'enfants rachitiques que j'ai vus ne marchant pas et dont je n'ai pas su l'époque de la marche.

Âges auxquels ont été vus des rachitiques ne marchant pas

à 9 mois	2
à 10 —	4
à 11 —	2
à 12 — (1 an)	8
à 13 —	5
à 14 —	7
à 15 —	12
à 16 —	8
à 17 —	2
à 18 —	4
à 19 —	11
à 20 mois	2
à 21 —	2
à 22 —	4
à 23 —	1
à 24 — (2 ans)	6
à 25 —	2
à 26 —	5
à 27 —	2
à 28 —	4
à 29 —	0
à 30 —	7
à 31 —	2
à 32 —	0
à 33 —	1
à 34 —	0
à 35 —	0
à 36 — (3 ans)	2
à 37 —	0
à 38 —	1
à 39 —	0
à 40 —	1
à 66 — (5 ans 1/2)	1
à 75 — (6 ans et 3 mois)	1

Je ferai observer que l'enfant de 5 ans 1/2, ne marchant pas complètement seul, se transportait d'un point à un autre en s'appuyant aux meubles et que celui de 6 ans et 3 mois obtenait le même résultat en se servant de béquilles.

Il est une autre remarque que m'inspire l'étude précédente, c'est celle-ci : on croit généralement que tous les

rachitiques marchent tard ; il y a quelques exceptions puisque j'ai noté le début de la marche à 9 mois chez un enfant, à 11 mois chez 3, à 12 mois chez 4 et à 13 mois chez 14. On pourrait dire que les enfants, à début normal de la marche, ne sont devenus rachitiques que plus tard ; mais je dois faire remarquer que chez plusieurs d'entre eux j'ai constaté dès leurs premiers pas — ou même avant — des signes certains de rachitisme.

L'étude des *enfants qui marchent tard* nous a montré, d'un autre côté, que les enfants à marche tardive sont loin d'être tous rachitiques et qu'un assez grand nombre de circonstances, d'affections ou de maladies influent, comme le fait le rachitisme, sur le début de la marche.

Notaire, Huissier et Chirurgiens XVIII^e siècle

Par F. Em. BOUTINEAU.

L'objet de cette petite communication est d'une si grande banalité, que nous avons hésité à lui faire voir le jour. Cependant comme il y a plus d'un siècle et demi que ce fait de clinique chirurgicale s'est passé, nos jeunes lecteurs pourront à loisir comparer les procédés d'autrefois, avec ceux d'aujourd'hui, où la méthode antiseptique règne à si bon droit en souveraine maîtresse.

Nous leur présentons donc deux actes notariés qui sont suffisamment clairs et précis, pour que nous n'ayons pas à les commenter, nous les livrons aux méditations de chacun. Cependant comme le préambule semble un peu diffus, il est nécessaire de présenter les personnages, et l'origine d'une rixe qui amena l'intervention de quatre chirurgiens.

Un huissier de Langeais, Jacques Barré, venu sans doute à Tours pour affaires, quittait la ville vers sept heures du soir, monté sur son cheval, lorsqu'arrivé devant le bourg de St-Cyr-sur-Loire, il fut accosté par un notaire-procureur de Luynes, M^e Cartel, d'ailleurs son parent et qui était accompagné par des amis. Il paraissait que les relations entre les deux cousins n'étaient pas des plus cordiales, puisqu'ils se firent des reproches.

Ce fut Cartel qui commença en disant à Barré : « Il vous convient M^e Barré de ne pas m'attendre, puisque je veux vous parler ». Barré répliqua : « qu'ils se voyaient assez souvent et qu'il n'avait pas affaire à lui pour le moment ».

Comme il arrive toujours en pareil cas, les amis se chargèrent d'envenimer l'incident. Un d'eux dit à M^e Cartel : « Tu vois que Barré se f... de toi » et Barré ne se pressant pas de relever l'injure, un autre particulier ajoute : « Maître Barré vous êtes un homme qui ne mérite aucune politesse de personne ». L'effet cherché ne tarda pas à se produire : Cartel décocha quelques coups de fouet à son parent, celui-ci chercha à les parer avec sa houssine et atteignit les mains de son adversaire, qui ressentant quelque douleur, tira son couteau de chasse et fit à Barré une blessure assez sérieuse au poignet droit.

Le blessé fut obligé de retourner à Tours et de se loger à l'hôtellerie des Trois Écus, paroisse de St-Symphorien.

Ces deux hommes qui gravitaient autour de la justice,

l'un comme huissier, l'autre comme procureur, savaient à quoi s'en tenir, sur le résultat qui serait donné à l'affaire; aussi Cartel accompagna-t-il avec empressement sa victime à l'auberge; on alla chercher le maître chirurgien Christophe Jacquet qui fit un pansement et déclara le cas assez grave pour que le blessé pût demander une indemnité.

Barré voulait porter plainte devant le Lieutenant criminel, mais son parent, prévoyant que les suites judiciaires lui seraient, comme officier ministériel, très désagréables et surtout onéreuses, préféra transiger. Il fut convenu que Cartel paierait une somme de cent vingt livres à la fête de Noël prochaine. Un acte notarié en fut dressé le lendemain de l'accident; le chirurgien Jacquet y assista comme témoin, et dicta ce diagnostic au notaire Delaporte:

Playe transversale sur le poignet droit continuant jusqu'à la partie latérale postérieure, de la largeur de cinq travers de doigts.

Cartel était inquiet sur le sort de sa victime, dès le lendemain il s'empessa de consigner chez M^e Léger, notaire à Luynes, les cent vingt livres qu'il devait payer à Noël.

Barré s'était fait transporter à Fondettes dans sa maison, probablement chez ses parents, puisqu'il habitait à Langeais, paroisse de St-Jean, et il appela pour le soigner le sieur Leroux, chirurgien de ce bourg.

Cartel zélé pour le rétablissement de son parent voyant que la blessure au lieu de s'acheminer vers une honnête solution, prenait une allure inquiétante, appela le maître chirurgien de Luynes Pierre Authiot de la Serve, qui sans doute ne voulut pas prendre la responsabilité du traitement et demanda l'assistance de François-Victor Barbier, maître chirurgien et Lieutenant du premier chirurgien du Roy à Tours, praticien émérite, on dirait aujourd'hui le prince de la science. Ils se réunirent le dix-huit mai, et jugèrent qu'il était nécessaire de penser par eux-mêmes la dite playe par raisons à eux connues sur les pensemens faits par le d. sieur Leroux.

Les témoignages des chirurgiens Barbier et Authiot de la Serve, qui composent le second des deux actes signés par le notaire Bigot, sont suffisamment clairs, en y touchant nous craindrions de leur faire perdre de leur saveur.

DOCUMENTS

I.

Le vingt septiesme jour d'avril mil sept cens quarante neuf, après midy, pardevant les conseillers du Roy notaires à Tours soussignés, furent présents, en personnes M^e Jacques Barré, huissier à cheval au Chastelet de Paris, demeurant ville de Langeais, paroisse de St Jean de présent logé en l'hostellerie des Trois Ecus, paroisse de St-Symphorien-des-ports de Tours, d'une part,

Et maistre Charles Cartel, notaire et procureur au duché-pairie de Luynes, y demeurant paroisse de Saint-

Geneviève, aussy de présent en laditte hostellerie, d'autre part,

Entre lesquelles parties sur ce que le jour d'hier, sur les sept heures du soir, lesdites parties s'estant rencontrées successivement vers le bourg de Saint-Cir-sur-Loire, accompagnés de plusieurs personnes, amies du d. sieur Cartel, il se seroit élevé entre elles quelques contestations de la part du d. sieur Cartel... le d. sieur Barré pour luy parler et l'ayant joint luy fit reproches : « Il vous convient que M^e Barré de ne pas m'attendre puisque je veux vous parler ». A quoy le dit sieur Barré répliqua qu'ils se voyoient assés souvent et qu'il n'avoit affaire à luy pour le moment; qu'une personne de la compagnie du d. sieur Cartel luy dit : « Tu vois que Barre se f... de tōy » et un autre particullier dit : « M^e Barré vous êtes un ho... qui ne mérite aucune politesse de personne ». Lesquelles paroles animèrent lesdites parties de façon qu'après bien des invectives dittes réciproquement le dit sieur Cartel lança plusieurs coups de son fouette aud. sieur Barré. Et ce dernier en les parrans donna aussy des coups d'ousine sur les mains du d. sieur Cartel. Lequel en ressentant quelques douleurs tira son couteau de casse (1) et en donna un coup sur le poignet droit du dit sieur Barré ce qui luy causa une playe assés considérable, pour raison de quoy led. sieur Barré vouloit rendre plainte contre led. sieur Cartel devant M. le Lieutenant criminel de cette ville de Tours, demander une provision allimentaire et de poursuivre extraordinairement; ce que pour éviter et les suites d'un procès, le d. sieur Cartel seroit venu trouver led. Barré en ce dit lieu, et luy a remontré qu'il a eut tort comme parent d'agir de la façon qu'il a faite, et qu'il en est repentant et qu'il ne l'a fait que parce qu'il y a esté exité par les personnes de sa compagnie. Pourquoi les dittes parties de l'avis de leurs conseils et amis communs, pour éviter les suites du procès que le d. sieur Barré auroit pu intenter, et considérant l'amitié qu'ils se portent, elles ont transigé pacifié et accordé entré elles ce qui suit :

A sçavoir que le d. sieur Cartel, pour ce estably et soumis, s'est obligé de payer aud. sieur Barré dans le jour de la feste de Noël prochain la somme de cent vingt livres pour luy tenir lieu de dommages et intherests et pour les pensemens et médicamens qu'il s'est fait faire et se fera faire par la suite, jusqu'à parfaite guérison à cause de la playe transversale sur le poignet droit continuant jusqu'à la partie lateralle postérieure de la longueur de cinq travers de doigts; ce qui a esté accepté par le dit sieur Barré cy présent comme dessus, estant dans un lit détenu à cause de la d. playe, dans une chambre haute au premier étage de la d. auberge des Trois Ecus, ayant ses vues sur la cour du costé du Nort, sain d'esprit jugement et entendement ainsy qu'il nous est aparû et aux tesmoins cy après nommés. Au payement de laquelle somme cy dessus de cent vingt livres, dont le terme y porté, le dit sieur Cartel s'est obligé, avec tous ses biens meubles et immeubles, présens et futurs. Au moyen de quoy et de laquelle obligation, le d. sieur Barré s'est contenté et se désiste par ces présentes de toutes plaintes, demandes actives extraordinaires à former quelconques, dommages et intherets

(1) Chasse.

contre le d. sieur Cartel, pour raison de la ditte playe et son traitement, n'entendant le d. sieur Barré exiger du dit sieur Cartel autre chose que la ditte somme cy dessus d. cens vingt livres. Dont et de tout ce que dessus les dis parties sont convenues et se sont respectivement contentées et s'en vont hors de cour et de procès, sans autres despans et dommages de part et d'autre. Et seront ces présentes aux frais du d. sieur Cartel, qui en fournira grosse aud. sieur Barré, car ainsy tout ce que dessus a esté convenu stippulé et accepté par les parties et à l'entretien s'obligent respectivement eux leurs hoirs, biens meubles et immeubles, présents et futurs ; renonçant; etc.

En présence du sieur Christophe Jacquet, M^e chirurgien à Tours, du sieur Pierre Choissard, aubergiste des Trois Ecus, demeurant l'un et l'autre faubourg et paroisse de Saint-Symphorien, et de M^e Jacques Léger, notaire royal et procureur au siège ducal de Luynes, y demeurant paroisse Ste-Geneviève, parents et amis des parties. Fait et passé etc ... le sieur Barré déclare ne pouvoir signer à cause de sad. playe et qu'il a le poignet en ligature.

[Signé :] Cartel. — Léger. — C. Jacquet. — Choissard. — Pallu [notaire]. — Delaporte [notaire]. La minute restée à ce dernier.]

II.

Aujourdhuy vingt huit maij mil sept cens quarante neuf, sur les deux heures après midi, pardevant les conseillers du roy, notaires à Tours, soussignez, en l'Etude de nous Bigot, l'un d'iceux, a comparu la personne de Charles Cartel, notaire et procureur à Luynes, demeurant audit Luynes, paroisse de Sainte Geneviève, qui nous a remontré que sur la rixe arrivée entre luy et le sieur Jacques Barré, huissier au Chastelet de Paris, le vingt-six avril dernier, il a transigé avec luy, et le lendemain par acte reçu devant m^e Delaporte, notaire en cette ville, et auroit composé à la somme de cent vingt livres pour les dommages et intérêts, pensemens et médicamens à raison de la playe occasionnée par lad. rixe, payable au jour de Noël prochain; que désirant par le d. M^e Cartel se libérer de la d. somme, il en auroit fait le paiement au d. sieur Barré, par quittance reçue devant m^e Léger, notaire, royal à Luynes; que le lendemain de la ditte transaction, le dit sieur Barré s'estant fait transporter de Saint-Symphorien-des-Ponts de Tours, en sa maison à Fondettes, il s'est fait penser et médicamenter la playe en question par le sieur Leroux, chirurgien audit Fondette; que ledit sieur Cartel, incertain de quelle façon ledit sieur Barré faisoit penser sa playe, zélé pour le rétablissement d'icelle auroit requis, le d. sieur François-Victor Barbier, m^e chirurgien à Tours, et Pierre Authiot de la Serve, m^e chirurgien à Luynes, de se transporter au domicile dudit sieur Barré pour visiter la playe et donner leur avis de quelle manière, il faudroit se comporter pour parvenir à sa guérison, sur laquelle réquisition les dits sieurs Barbier et de la Serve, s'étant transporté, le dix huit de ce mois, ont jugé qu'il étoit nécessaire de penser par eux-mêmes ladite playe, par raisons à eux connues sur les pensemens

faits par le dit sieur Leroux; qu'ayant depuis ce tems par les dits sieurs Barbier et de la Serve faits les dits pensemens, le dit Cartel nous a requis recevoir leurs déclarations pour sçavoir en quelle état, ils ont trouvé la playe du d. sieur Barré, lors qu'ils l'ont vû la première fois, et s'il n'y a point eu d'accidens survenus à la ditte playe, soit par le deffault de régime de vie dudit sieur Barré, ou par les pensemens que le d. sieur Barré se seroit fait faire de son propre mouvement, et ce que seroit devenu la ditte playe, si elle auroit été dès le commencement bien pensée, de laquelle comparution et réquisition cy dessus avons donné acte audit sieur Cartel qui a signé et s'est retiré.

[Signé :] Cartel. — Tournier [notaire]. — Bigot [notaire].

Et à l'instant a comparu en personne led. sieur Barbier, m^e chirurgien à Tours, demeurant paroisse de Notre-Dame-de-l'Escrignolle, le serment de luy pris au cas requis par nous Bigot, l'un desd. notaires. Laquelle comparution il a dit faire à la réquisition du sieur Cartel pour faire déclaration de l'état, où il a trouvé le sieur Barré les premiers jours qu'il l'a vû avec le sieur de la Serve, m^e chirurgien à Luynes, et autres jours suivans, laquelle déclaration, il a offert de faire, et en conséquence a dit que le dix huit de ce mois, vers le midy, il s'est à la réquisition dud. sieur Cartel transporté à Fondette maison du d. sieur Barré qu'il trouva levé et habillé le bras droit en écharpe, l'ayant fait assoir et touché le poux, luy trouva la fièvre assez forte. Ensuite fit lever par le sieur Leroux, son chirurgien ordinaire, l'appareil dud. bras malade, d'une playe dans l'articulation du poignet et l'avant bras environ de deux poulces et demy; vû le gonflement considérable et disposition à mortification prochaine du bras et de l'avant bras, de la main, et des doigts ce qui étoit constaté par l'ivrité; et l'épiderme enlevé de toutes parts, tant dans l'intérieur de la main qu'extérieurement, plusieurs flicteuses qui après selon toutes les apparences s'étoient formées et dans la place, desquelz il s'étoit formé des ulcères assez profonds rendant une eau sanieuse, les chairs estans d'une couleur extrêmement pasle et les bords des dites ulcères costeux et fort élevés, sçavoir : une ulcère sur l'os du carpe, qui soutient le poulce, en grandeur d'environ un poulce et demy, une dans la partie interne de l'articulation de l'avant bras et du poignet, de grandeur d'environ un demi poulce paroissant répondre par sa profondeur à la ditte playe, une autre sur la première falange du mesme poulce, et une sur la partie moyenne de la main, sur le d. os du carpe et du métacarpe, qui soutiennent les doigts annulaire et orriculaire et autres qui luy paroissent inutile de dénommer, le mal estant en pareil état, il n'essaya pas de sonder la playe luy paraissant impossible, par le gonflement des dites parties qui lui parurent avoir esté occasionnée, premièrement par la mauvaise situation de la partie qui étoit trop pendante, ce qui l'empeschoit le retour des liqueurs, secondement par les répercussifs qui lui parurent avoir esté employés jusqu'à ce jour comme vinaigre et autres, et par dessus des emplastres trop grands sur la partie blessée ce qui empeschoit encore la transpiration et la sortie du pus; en outre que le dit malade, dans un pareil cas n'avoit été ny soigné ny mené un régime

convenable à la maladie, allant et venant dans sa cour, et ailleurs ; que l'ayant trouvé dans l'état ci-dessus mentionné il auroit commencé par faire faire par le d. sieur Leroux, en présence du dit sieur de la Serve, des scarifications et mouchetures, tant aux environs qu'aux bords de la playe, sur les bords et dans l'intérieur des ulcères, sur l'étendue de toute la main, et des doigts tant intérieurement qu'extérieurement, tout cecy fait à intention de relascher les d. parties trop tendue et gonflée et donner issue à toutes les sérosités retenues dans le tissu cellulaire des tegumens, ainsi que de donner issue aux vaisseaux, dont le cours des liqueurs paroissoit extrêmement ralenty, et pour donner en mesme temps évacuation à une quantité de pus qui paroissoit retenu dans la ditte partie par l'application des remèdes cy dessus expliqués. Toutes ces choses ayant esté faite, il a fait bassiner et appliquer par le d. sieur Leroux sur toutes les parties ulcérées et scarifiées de l'eaudevie canfrée dans laquelle on a adjouté la mirhe et l'aloës, tout l'appareille trempé dedans et appliqué sur la partie, recommandant aux dits sieurs Leroux et la Serve d'humecter la dite apareille avec le susdit remède plusieurs fois dans la journée. Et fit deshabiller le malade le fit mettre au lit, et luy fit ployer la main son bras horizontalement sur un orillier, la main plus haute que le coude et le coude plus haut que le bras, situation qu'on doit faire observer à un malade en pareil cas, recommandant bien au malade de ne pas changer de situation ; tout cecy ayant esté exécuté, jusqu'au lendemain de son retour vers ledit Barré, il fit lever l'apareille par le sieur Leroux en présence du sieur la Serve, en grondant fort le malade de ce qu'au lieu d'avoir tenu la main, comme il luy avoit ordonné, il (la) luy trouva sur le ventre ; malgré cette desobéissance il trouva le bras, l'avant bras et la main à moitié gonflée, et dans une situation meilleure qu'il ne l'aurait cru, en conséquence, il fit faire par le dit sieur Leroux et fit luy-mesme des secondes mouchetures, présence du dit de la Serve, à toute la partie où besoin étoit, fit continuer le mesme pansement en augmentant seulement de plumasseaux garnys de digestifs faits avec le stirax, le Baume d'Orséus animé d'eaudevie de mirhe et d'aloës ; le surlendemain led. sieur comparant s'i est transporté de nouveau, trouva le malade gissant au lit dans l'état convenable, après avoir fait lever l'apareil par ledit Leroux, trouva toutes les parties cy dessus si dégonflées, les ulcères si vermeilles qu'il se trouvoit libre de pouvoir le sonder, chose qu'il fit par la sonde qu'il insinua par la blessure, il découvrit un cinus, qui le conduisoit sous les tendons jusqu'à l'os du métacarpe, qui soutient le doigt index ; sans qu'il fut découvert il luy sortit beaucoup de pus, ressonda depuis la playe jusqu'à la première falange du petit doigt, pour lors il fit par le premier moyen d'une sonde creuse, une incision, d'environ un poulce et demy pour permettre l'issue du pus et fit penser la partie malade comme dessus ; que depuis le dit sieur comparant ayant vu le dit Barré deux autres jours à différentes fois l'ayant trouvé en si bon état, sçavoir le malade sans fièvre, le bras, l'avant bras, et la main totalement dégonflée, les ulcères vermeilles, la supuration bien rétablie ayant son cours fort libre par le moyen des pensemens et par les ingestions d'eau d'orge et d'eaudevie qu'il avoit fait faire, il a laissé ledit ma-

lade, tous les accidens estant cessé, en recommandant au dit sieur Leroux et la Serve de ne plus se servir que très légèrement d'eaudevie canfrée ; sçavoir, tremper seulement les plumasseaux garnys du digestif cy-dessus et l'emplâtre ointe de stirax. Les choses dans cet état, led. sieur comparant a cessé de continuer ses visites, et a laissé la conduite dudit malade aux dits sieurs de la Serve et Leroux pour agir conjointement. Qui est tout ce que le dit sieur comparant nous a dit estre à sa connoissance ; lecture, a luy faite de sa declaration a dit qu'elle contient vérité, a persisté et persisté, a signé et s'est retiré.

[Signé:] F. V. Barbier. — Tournier [notaire]. — Bigot [notaire qui a la minute.]

A aussitôt comparu en personne après la déclaration, cy-dessus, le sieur Pierre Authiot de la Serve, m^e chirurgien à Luyne, y demeurant paroisse de Sainte Geneviève, le serment de luy pris au cas requis, laquelle comparution il a dit faire à la réquisition dud. sieur Cartel, pour faire déclaration de l'état où il a trouvé le d. sieur Barré les premiers jours qu'il l'a vu avec le sieur Barbier, M^e chirurgien à Tours, et autres jours suivans, laquelle déclaration il a offert de faire, et affin par luy d'éviter le détail entier de sa ditte declaration, il nous a requis luy faire lecture de celle cy-dessus faite par le dit sieur Barbier et ayant toujours esté présent aux pencemens qu'il a fait à la playe dudit sieur Barré. Laquelle lecture ayant été présentement faite audit sieur de la Serve par nous, Bigot, l'un des dits notaires, a dit qu'elle contient vérité, et qu'en y augmentant après que ledit sieur Barbier a cessé de penser et soigner la dite playe, il a pensé luy-mesme, avec ledit Leroux icelle playe ainsi qu'il étoit convenu avec ledit sieur Barbier, jusqu'au Lundy vingt six de ce mois, et que s'estant transporté ledit jour chez ledit Barré pour continuer ledit pancement, il l'aurait trouvé pensé par ledit Leroux ce qui fit que ledit sieur la Serve fut obligé de si transporter de nouveau le soir pour lever l'apareil, et voir de qu'elle façon ledit pancement avoit esté fait, qu'il reconnut avoir esté bien suivy, que le lendemain vingt sept, ayant esté chez le dit sieur Barré, il a pencé avec ledit sieur Leroux la ditte playe qu'il a trouvé en bon état, la supuration ce faisant bien, ainsi que la réunion des chairs, qu'i étant allé ce matin, présence du dit sieur Cartel et de M^e Jacques Apert, procureur au bailliage et siège présidial de Tours, il y auroit trouvé ledit sieur Leroux, qui avoit levé l'apareil, tout disposé à le penser, ledit de la Serve a reconnu qu'il auroit été appliqué un aromatique sur la ditte playe, composé suivant les aparances avec le vin et les aromatiques, ce qui luy a occasionné de demander audit sieur Leroux pourquoy il avoit appliqué ses aromatiques et contrevenu à ce qui avoit esté convenu entr'eux et ledit sieur Barbier. Le dit Leroux a fait réponse que c'étoit de l'ordre dudit Barré ; à quoy ledit sieur de la Serve a fait réponse audit sieur Leroux qu'il avoit eu tort de condescendre aux sentimens du dit sieur Barré et de l'avoir pencé hier au soir avec ledit aromatique, pendant qu'il ne le devoit estre que tous les vingt-quatre heures au matin, que les pensemens qu'ils faisoient ordinairement ne tendoient qu'à supuration et relaschement des parties

gonflées, et qu'au contraire les aromatiques ne tendent qu'à empêcher ladite supuration, ce qui pouvoit par la suite occasionner à la plaie les memes accidens qui y étoient lors que luy et ledit sieur Barbier, ont esté appelé pour la panser, si vraye que ledit sieur de la Serve a remarqué que la ditte playe étoit différente qu'hier au matin, y ayant inflammation et des chairs spongieuses, ce qui a porté ledit sieur de la Serve à penser luy-mesme lad. playe comme il étoit cy-devant convenu, qui est tout ce qu'il a dit sçavoir. Lecture a luy fait de sa déclaration, a dit quelle contient vérité y a persisté et persiste, et a signé et s'est retiré.

[Signé :] Pierre Authiot de la Serve. — Tournier [notaire]. — Bigot [notaire].

Desquelles dires, remontrances et déclarations cy dessus avons [octroyé] acte audit sieur Cartel cy présent pour lui servir les tems et lieu ce que de raison.

Jugé, fait et passé, etc.

[Signé :] Cartel. — Tournier [notaire]. — Bigot [notaire].
Contrôlé à Tours le trente un may 1749, R. douze sols.

[Signé :] Polluche.

PEUT-ON VACCINER L'ÉTÉ DANS LES PAYS CHAUDS

par le Dr Edmond CHAUMIER, Directeur de l'institut vaccinal de Tours.

Les conclusions de la récente communication (1) du Dr Loir à l'Académie de médecine ont causé une vive émotion à tous ceux qu'intéresse la question de la disparition de la variole.

L'adoption de ces conclusions est grosse de dangers, non seulement pour nos colonies, mais pour tous les pays chauds.

J'ai pensé qu'il étoit de la plus haute utilité de revenir sur cette question et de démontrer l'erreur du Dr Loir.

J'ai intitulé ce travail : « *Peut-on vacciner l'été dans les pays chauds ?* » parce qu'il va sans dire que si la chose est possible, elle *doit* être faite. Ce serait en effet un crime de ne pas vacciner pendant de longs mois dans des pays constamment sous le coup de la variole, comme l'Algérie et la Tunisie, par exemple, si la chose est possible.

Il s'agit donc pour moi de démontrer : 1° la possibilité de vacciner l'homme avec succès; 2° la possibilité d'obtenir sur la génisse des cultures virulentes, capables de donner de bons résultats sur l'homme; la possibilité de conserver ce vaccin virulent pendant un certain temps; 3° la cause de l'erreur du Dr Loir.

La première question est facile à résoudre.

Il est absolument possible de vacciner l'homme avec succès dans les pays chauds. Pour le démontrer je n'ai

rais qu'à consulter les registres et la correspondance de l'établissement vaccinal de Tours. En toute saison cet établissement envoie du vaccin en Algérie, en Egypte, en Turquie d'Europe et d'Asie; et ce vaccin donne toujours de très bons résultats; des tubes envoyés au Sénégal et dans le Honduras ont également bien réussi.

Depuis juillet 1898 l'institut vaccinal de Tours a expédié régulièrement du vaccin dans la colonie anglaise de Natal. En juillet et août 1898 il n'a été fait qu'un envoi de 25 tubes chaque mois, mais à partir de septembre les envois ont été hebdomadaires et ont varié de 400 à 130 tubes par semaine; ce vaccin a donc été employé là-bas dans toutes les saisons; et il a été employé avec un plein succès comme en témoignent d'une part la correspondance, et d'autre part la préférence que lui accorde le gouvernement de cette colonie.

Et ce vaccin voyage au moins trois semaines, avant de pouvoir être employé, et souvent il a deux mois de date lors de son départ. J'ajouterai qu'il traverse la mer Rouge.

Ces bons résultats ont été obtenus avec le vaccin de la plupart des instituts vaccinogènes.

Voici ce que m'écrivait à MM. Félix et Flück, directeurs de l'institut vaccinal de Lausanne.

« Nous avons, à plusieurs reprises, expédié du vaccin en pleine période estivale dans les contrées d'outre-mer les plus chaudes (Amérique du Sud, Amérique Centrale, Indes Orientales, Afrique Méridionale,) et invariablement le vaccin expédié s'est montré efficace à son arrivée malgré le long parcours et les chaleurs intenses auxquelles il étoit exposé. »

Voici, à l'appui, une lettre du Dr Vourloud, médecin en chef du Congo belge.

« Boma (Congo), 23 août 1899.

« Messieurs Félix et Flück, institut vaccinogène, Lausanne.

« Messieurs, inclus veuillez trouver les résultats des vaccinations faites avec le vaccin que vous avez bien voulu me donner.

« Je pensais pouvoir l'inoculer à un veau, mais l'institut vaccinogène de Zambi (près de Boma) n'existe plus. On est en train d'en installer un à Boma, mais un institut (!) composé d'une étable en bambou pour l'animal et d'une table en plein air pour les opérations. Comme vous le voyez, c'est plus que rudimentaire.

« M. Crispin fils, qui est arrivé au Congo par le même vapeur que moi, a déjà vacciné un veau avec succès. Il a obtenu 80 tubes pour 40 à 50 vaccinations chacun. J'ai usé de ce vaccin; il étoit bon; mais il ne résisterait pas comme le vôtre. J'en ai fait une fois l'expérience en 1896, ici même. Un mois après sa récolte, il avait perdu toute action.

« Je craignais pour les résultats avec vos tubes. Arrivé au Congo le 26 juin, j'ai conservé ce vaccin jusqu'au 26 juillet, croyant d'abord pouvoir l'inoculer à un veau. Ensuite, j'ai vu que la chose n'étoit pas possible, j'ai dû chercher des sujets à vacciner, ce qui n'est pas toujours facile. Cela peut vous paraître extraordinaire, mais c'est cependant l'exacte vérité.

« Il ne faut pas songer à vacciner les indigènes, qui sont trop éloignés. On ne vaccine que des soldats et travailleurs

(1) Cet article écrit au lendemain de la communication du Dr Loir n'avait pas été publié.

Sur le rapport de M. Brouardel l'Académie de médecine, dans sa séance du 24 octobre 1899, a adopté la conclusion suivante :

« On ne doit envoyer du vaccin aux colonies que dans les saisons tempérées. »


noirs au service de l'État, et les femmes de ceux-ci. Il arrive alors que les différents services déclarent leurs hommes tous vaccinés, par crainte d'avoir un trop grand nombre d'exemptés de travail. En effet, négligents, comme ils le sont tous, les noirs ont très souvent, à la suite de la vaccination, des plaies longues à guérir.

« Bref, comme vous pourrez le voir, le tube 187 a été très bon ; le 183 bon, et le 131 était sur le point de perdre toute action.

« Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de mes sentiments très distingués.

« D^r VOURLOUD. »

« Le vaccin avait été remis au D^r Vourloud le 26 mai ; le 26 juin, il arrivait au Congo, et le 26 juillet il était inoculé.

Le vaccin de la génisse n° 187 a été inoculé par des coupures multiples, en 3 groupes .

72 vaccinations ont été faites sur des noirs ; il y a eu 50 succès, 4 insuccès et 18 résultats inconnus. 2 revaccinations, dont une cinq ans après une première, les 2 sur des blancs, ont donné 1 succès et 1 insuccès.

Il y eut en général une forte réaction inflammatoire.

Ce vaccin avait été récolté le 8 mai ; il avait donc 2 mois et 18 jours, lors des inoculations. Sur ces 2 mois et 18 jours, un mois a été passé au Congo (du 26 juin au 26 juillet) et un certain temps a été employé au voyage.

Le vaccin de la génisse 186 a été inoculé de la même manière, à 70 personnes. Il y eut 50 succès, 12 insuccès, 8 résultats inconnus. La réaction inflammatoire a été moins accentuée qu'avec le n° 187. Ce vaccin avait été recueilli le 2 mai ; il avait donc 2 mois et 24 jours.

Le vaccin n° 131 a été inoculé de la même manière à 69 personnes. Il y eut 20 succès ; 33 insuccès et 16 résultats inconnus.

Ce vaccin avait été recueilli le 23 janvier ; il datait donc de 6 mois et 3 jours lors de son inoculation. »

Or, dans notre pays, du vaccin de 6 mois, n'ayant pas voyagé et n'ayant pas été exposé à la chaleur, est assez fréquemment atténué dans sa virulence. La conservation de la virulence est, du reste, très irrégulière.

Le D^r Calmette, directeur de l'institut Pasteur de Lille, qui a dirigé l'institut vaccinal de Saïgon, avait toujours, dans cette dernière ville, des succès sur l'homme ou sur le veau avec le vaccin venant de France. Aujourd'hui, il est chargé par l'Etat de fournir du vaccin aux colonies, je ne sache pas qu'on se plaigne de son vaccin.

De ce qui précède, on ne peut donc conclure autre chose que ceci :

Le vaccin expédié d'Europe dans les pays chauds peut être avec succès inoculé à l'homme, surtout si on ne le conserve pas trop longtemps.

Voilà donc un premier point résolu ; j'arrive au second : la possibilité dans les pays chauds d'obtenir sur la génisse des cultures virulentes, capables de donner de bons résultats sur l'homme.

A Constantinople, qui peut être considéré comme un pays chaud, le D^r Violé obtient de bons résultats avec le vaccin qu'il cultive, et en toute saison. Cela résulte

d'une lettre reçue dernièrement par moi de laquelle j'extrais les lignes suivantes :

« Pour ma part, je fais la récolte du vaccin entre le 5^e et le 7^e jour, selon la saison et la maturité des pustules. J'ai toujours eu de bons résultats avec ce vaccin. Bien entendu il y a des génisses qui réussissent bien, d'autres non. »

Dans la lettre déjà citée du D^r Vourloud, il est question d'un veau vacciné depuis son arrivée au Congo (26 juin), sur lequel on a récolté 80 tubes pour 40 à 50 vaccinations.

« J'ai usé de ce vaccin, ajoute-t-il ; il était bon, mais il ne résisterait pas comme le vôtre. J'en ai fait l'expérience en 1895. Un mois après sa récolte, il avait perdu toute action. »

D'un autre côté, à son passage à l'institut de Lausanne, le D^r Vourloud « déclarait que même au cours des fortes chaleurs, les cultures vaccinales pouvaient être effectuées dans ces régions sans beaucoup de difficulté et que le vaccin provenant de ces cultures donnait régulièrement des résultats positifs pour autant qu'il était utilisé dans les 30 jours après sa récolte. — Ces cultures se font avec de la semence livrée périodiquement par l'office vaccinal central de l'Etat, à Bruxelles. »

Lorsque le D^r Calmette dirigeait l'institut vaccinal de Saïgon, il obtenait de très bons résultats, en toute saison, avec du vaccin qu'il recevait chaque mois de France ; mais s'il voulait faire passer là-bas son vaccin de veau à veau, la virulence disparaissait promptement. C'est alors que pour éviter ces ennuis il vaccina de jeunes bufflons.

Il obtint ainsi d'excellent vaccin en portant sa semence de bufflon à bufflon.

Ceci a du reste été rapporté dans un mémoire adressé par le D^r Calmette à l'Académie.

Actuellement encore l'institut de Saïgon prépare le vaccin de bufflon et en obtient de bons résultats.

L'institut vaccinal du Caire a adopté la même manière de faire, et son vaccin est de bonne qualité, comme j'ai pu m'en rendre compte.

Il y a quelques mois le D^r Wurtz, dans un rapport sur une mission scientifique entreprise par lui en Abyssinie, racontait les résultats qu'il avait obtenus tant sur l'homme que sur la génisse avec le vaccin importé de France, et ces résultats étaient très favorables.

On peut donc cultiver le vaccin dans les pays chauds, même l'été. Cela ne veut pas dire que tous les vaccini-fères donneront de bon vaccin, du vaccin à virulence parfaite. Comment en serait-il ainsi, lorsque en France, même en hiver on peut obtenir du vaccin absolument inerte. Dans les pays chauds, comme en Europe, le vaccin ne doit jamais être employé sans essai préalable sur un ou deux sujets non antérieurement vaccinés ; autrement on s'exposerait à des insuccès, comme chez nous avec la vaccination de génisse à bras.

Ceci dit, voyons maintenant la cause de l'erreur du D^r Loir.

Il y a une cause certaine c'est que, l'été, aussi bien en Europe qu'ailleurs, on a plus souvent qu'en hiver des récoltes à virulence défectueuse, et chaque institut vaccinal s'ingénie dans la mesure du possible à parer à l'inconvénient de la chaleur. Mais en été on peut avoir des récoltes parfaites et certaines années toutes les récoltes

sont bonnes, tandis que, d'autres années, toutes les récoltes aussi bien en hiver qu'en été sont dénuées de virulence. Cela au point que certains instituts vaccinaux désespérant de récolter du bon vaccin ont fermé leurs portes. Tous les instituts vaccinaux ont passé par des périodes semblables. Il y a tout lieu de croire que Tunis n'a pas été exempt de pareille mésaventure, et comme cette mésaventure se sera produite en été, elle aura naturellement été mise sur le compte de la chaleur, qui, on ne peut le nier, a souvent une influence mauvaise.

De ce qui précède il sera, je pense, permis de conclure qu'on peut et qu'on doit vacciner l'été aussi bien que l'hiver dans les pays chauds.

TRAITEMENT DU PAUPÉRISME

par le Dr MERLIER (de Roubaix).

1°. — Création, développement favorisé de sociétés de secours mutuels d'assurances en cas de décès ayant 2500 adhérents, où chacun verse à la famille du co-sociétaire décédé la somme de un franc, soit 2500 francs à toucher par les orphelins au décès du chef de famille.

2°. — Incorporation dans ces sociétés (une législation étant faite dans ce sens) par l'assistance publique ou les bureaux de bienfaisance de tout indigent ayant deux enfants et paiement par ceux-ci du franc au décès d'un co-sociétaire.

3°. — Radiation de la liste des assistés de la famille du décédé.

D'après la Direction de la Mutualité, la somme à verser par les bureaux de bienfaisance ou l'assistance publique serait de 53 fr. par an, en moyenne.

C'est là évidemment une grosse somme, mais que ne coûte pas aujourd'hui l'indigent inscrit au bureau de bienfaisance!

Nous savons que 2500 fr. ne représentent pas le Pérou, mais dans la famille où aucune chance d'héritage n'existe et n'existera peut-être jamais, cette somme serait une fortune.

Si l'on craignait de voir dépenser trop vite l'argent, ne pourrait-on pas, grâce à lui, fournir une maison salubre et un coin de jardin?

On diminuerait ainsi le nombre d'alcooliques et de tuberculeux, cela est certain, et une preuve nous en est fournie par une des rares communes du Nord où chacun possède sa maison et son jardinet et où il n'y a pas ou que peu d'alcooliques et de tuberculeux.

Reconstituant du système nerveux NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

ANALYSES

La Tuberculose, Question Sociale, par le Dr Fauchon, ouvrage honoré d'une souscription du Conseil général de la Seine. Prix : 1 fr. Paris, chez ASSELIN et HOUZEAU.

Dans une brochure d'une centaine de pages, le Dr Fauchon a mis à la portée de tous, grâce à une exposition simple et claire, la redoutable question de la tuberculose.

Négligeant à dessein la description médicale de la maladie, l'auteur enseigne les mesures à prendre pour éviter la tuberculose et, si on n'a pas pu l'éviter, ce qu'il faut faire pour ne pas la répandre autour de soi et la guérir.

La place de cet opuscule nous semble indiquée dans les bibliothèques des écoles, des patronages.

Les chefs d'usine liraient avec fruit ce petit livre, qui peut également rendre service à des conférenciers traitant de la tuberculose.

PHTISIE, BRONCHITES, CATARRHES. — L'Emulsion Marchais est la meilleure préparation créosotée. Elle diminue la toux, la fièvre et l'expectoration. *De 3 à 6 cuillerées à café par jour dans lait, bouillon ou tisane.*

Dr FERRAND. — *Trait. de méd.*

NOUVELLES

XV^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE MÉDECINE

LISBONNE — 19-26 AVRIL 1906

LL. MM. le Roi et la Reine de Portugal ont daigné accepter le patronage du XV^e Congrès International de Médecine.

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE MÉDECINE DE 1906

Lisbonne — 7 mai 1904.

(Suite et fin)

Art. 7. — Un comité exécutif et une commission générale d'organisation sont chargés de la préparation et du fonctionnement du Congrès.

Art. 8. — Le Congrès tiendra séance chaque jour, soit en assemblées générales, soit en réunions de sections.

Art. 9. — Deux assemblées générales auront lieu, l'une le jour de l'ouverture, l'autre le dernier jour du Congrès.

Il y aura en outre les assemblées extraordinaires que l'on jugera nécessaires pour la discussion de sujets généraux ou pour la présentation de conférences scientifiques; leur programme sera fixé par le comité exécutif.

Les conférences ne peuvent pas être suivies de discussion.

Art. 10. — Il sera procédé le jour de la première assemblée générale à la proclamation des présidents d'honneur du Congrès.

Art. 11. — Les assemblées générales d'ouverture et de clôture seront consacrées aux discours d'usage et aux vœux.

à émettre. Ne pourront prononcer de discours dans ces assemblées générales que les membres qui auront été désignés et invités par le comité exécutif du Congrès.

Art. 12. — Toutes les propositions relatives aux travaux du Congrès devront être notifiées au comité exécutif avant le 1^{er} janvier 1906. Le comité décidera sur la suite à donner à ces propositions.

Art. 13. — Les communications se référant aux travaux du Congrès doivent parvenir au secrétariat général avant le 1^{er} janvier 1906 ; celui-ci se chargera de leur transmission à la section respective. (1)

Les titres des communications devront être accompagnés d'un court résumé (en forme de conclusions, si possible) ; cet extrait sera imprimé par les soins du comité exécutif du Congrès et distribué aux membres de la section correspondante.

Art. 14. — On pourra présenter des communications après le 1^{er} janvier 1906 et même pendant le Congrès, mais elles ne pourront être mises à l'ordre du jour qu'après discussion de celles présentées dans le délai prescrit.

Art. 15. — Chaque comité de section organisera son programme de travail (audition des rapports et discussion des sujets proposés, communications diverses).

Art. 16. — Deux ou plusieurs sections peuvent se réunir en une seule assemblée pour des travaux en commun.

Art. 17. — Les membres du Congrès peuvent prendre part aux travaux des sections où ils ne se sont pas fait inscrire.

Art. 18. — Les discours prononcés en assemblée générale et les rapports faits dans les sections seront publiés dans les comptes rendus des travaux du Congrès ; pour les communications diverses et discussions, le comité exécutif se réserve tout droit d'examen. Le temps assigné à chaque communication ne pourra pas dépasser quinze minutes, et les orateurs qui prendront part à la discussion ne pourront parler plus de cinq minutes chacun.

Les auteurs des rapports et communications auront dix minutes pour leur réponse générale.

Art. 19. — Le texte écrit des rapports, communications et discussions, devra être remis le jour même au secrétaire de la section respective. De même pour les discours en assemblée générale à remettre au secrétaire général.

Art. 20. — La langue française est la langue officielle du Congrès pour les relations internationales. Dans les assemblées générales ainsi que dans les sections, les langues allemande, anglaise et française pourront être employées.

Dans les sections on pourra faire usage d'une autre langue, pourvu qu'un des membres présents en fasse la traduction immédiate dans une des langues permises.

Art. 21. — Toutes les questions ayant trait aux travaux scientifiques des sections doivent être soumises et adressées au président du comité de la section intéressée. Pour tout ce qui concerne l'organisation et le fonctionnement du Congrès, on devra s'adresser au secrétaire général.

Art. 22. — Dans sa dernière assemblée générale, le Congrès désignera le siège de sa prochaine réunion et en élira le bureau.

Art. 23. — Les dames des congressistes auront leur

entrée au Congrès dans des conditions qu'on réglera, moyennant le versement d'une demi cotisation.

SECTIONS

1. ANATOMIE

(Anatomie descriptive et comparée, anthropologie, embryologie et histologie)

Président : M. le professeur José Antonio Serrano.
Vice-Présidents : MM. le cons. Mattoso dos Santos, professore Eduardo Burnay.

Secrétaire responsable : M. Marck Athias.
Secrétaires adjoints : MM. Carlos França, Pinto de Magalhaes.
Membres : MM. Albino Pacheco, professeur Carlos Lima, Teixeira de Carvalho, prof. Silva Rosa, prof. Basilio Freire, prof. Alvaro Teixeira Bastos.

2. PHYSIOLOGIE

Président : M. le prof. Philomeno da Camara.
Vice-Présidents : MM. le prof. Bello Moraes, prof. Silva Basto.

Secrétaire responsable : M. Cardoso Pereira.
Secrétaire adjoint : M. Oliveira Soares.
Membres : MM. Sousa Nazareth, prof. Elysio Moura.

3. PATHOLOGIE GÉNÉRALE, BACTÉRIOLOGIE ET ANATOMIE PATHOLOGIQUE

Président : M. le prof. Bettencourt Raposo.
Vice-président : M. le prof. Pereira da Costa.
Secrétaire responsable : M. Annibal Bettencourt.
Secrétaire adjoint : M. Gomes de Rezende Jr.
Membres : MM. le prof. Alberto d'Aguiar, Nogueira Lobo, prof. Angelo da Fonseca, Antonio do Rego, prof. Antonio de Padua, Arantes Pereira, Azevedo Neves, Charles Lepierre, Dyonosio Alvares.

4. THÉRAPEUTIQUE ET PHARMACOLOGIE

Président : M. le prof. Raymundo da Motta.
Vice-Président : M. le prof. Lucio Rocha.
Secrétaire responsable : M. Brito Camacho.
Secrétaire adjoint : M. le prof. José de Sousa.
Membres : MM. Santos Figueiredo, Carlos Santos, prof. Fernandes da Cruz, prof. Moraes Sarmento.

5. MÉDECINE

Président : M. le prof. Bettencourt Pitta.
Secrétaire responsable : M. Benjamin Arrobas.
Secrétaires adjoints : MM. Henry Mouton, Lima Faleiro.
Membres : MM. Adolpho Lahmeyer, Ayres d'Ornellas, Costa Felix, José da Graça, Pereira Amado, Lopo de Carvalho, prof. Santos Viegas, Nuno Porto, Thiago de Almeida, Tito Fontes, Judice Cabral.

6. PÉDIATRIE

Président : M. le prof. Dias d'Almeida.
Secrétaire responsable : M. Salazar de Sousa.
Secrétaire adjoint : M. Mello e Faro.
Membres : M^{lle} Sophia da Silva, MM. Teixeira Diniz, Joaquim Evaristo, Correia Dias, Lopes Cardoso, Sant'Anna Marques, José Almeida.

7. NEUROLOGIE, PSYCHIATRIE ET ANTHROPOLOGIE CRIMINELLE

Président : M. Caetano Beirão.
Secrétaire responsable : M. le prof. Virgilio Machado.
Secrétaires adjoints : MM. Bettencourt Ferreira, José de Magalhães.
Membres : MM. Agostinho Lucio, Ferraz de Macedo (F.), José de Lacerda, Julio Dantas, Lemos Peixoto.

(1) Les communications libres ne doivent pas être confondues avec les rapports officiels. Pour ceux-ci, le comité exécutif a fixé le 30 septembre 1905 pour la présentation au secrétariat général, afin qu'ils puissent être imprimés en entier avant l'ouverture du Congrès (Note du Secrétaire général).

8. DERMATOLOGIE ET SYPHILIGRAPHIE

Président : M. Zeferino Falcão.
 Vice-Président : M. le prof. Luiz Viegas.
 Secrétaire responsable : M. Mello Breyner.
 Secrétaires adjoints : MM. Frederico Valente, Albino Valente.
 Membres : MM. Guilherme Machado, Carlos da Silva, Virgílio Baptista, Eusebio Leão.

9. CHIRURGIE

Président : M. le cons. Oliveira Feijão.
 Vice-Président : M. le prof. Manoel Moreira Junior.
 Secrétaire responsable : M. le prof. Augusto de Vasconcellos.
 Secrétaires adjoints : MM. Francisco Gentil, Paes de Vasconcellos.
 Membres : MM. le professeur Clemente Pinto, Craveiro Lopes, Francisco Stromp.

10. MÉDECINE ET CHIRURGIE DES VOIES URINAIRES

Président : M. le professeur Moraes Caldas.
 Secrétaire responsable : M. Arthur Furtado.
 Secrétaire adjoint : M. José Manoel Ribeiro.
 Membres : MM. Mendes Cid, Arthur Ravara, Henrique Bastos.

11. OPHTHALMOLOGIE

Président : M. le prof. Sousa Refoios.
 Vice-Présidents : MM. Rodolpho Meyer, Mello Vianna.
 Secrétaire responsable : M. le prof. Hygino de Sousa.
 Secrétaires adjoints : MM. Borges de Sousa, Xavier da Costa.
 Membres : MM. Correia de Barros, Ramos Magalhães.

12. LARYNGOLOGIE, RHINOLOGIE, OTOLOGIE ET STOMATOLOGIE

Président : M. Gregorio Fernandes.
 Secrétaire responsable : M. Avelino Monteiro.
 Secrétaire adjoint : M. Caldeira Cabral.
 Membres : MM. Amor de Mello, Manoel Valladares, Manuel Carocha, Sant'Anna Leite.

13. OBSTÉTRIQUE ET GYNÉCOLOGIE

Président : M. le prof. Candido de Pinho.
 Vice-Présidents : MM. le prof. Alfredo da Costa, prof. Azevedo Maia, cons. Sabino Coelho.
 Secrétaire responsable : M. le prof. Daniel de Mattos.
 Secrétaires adjoints : MM. Augusto Monjardino, Costa Sacadura.
 Membres : MM. le prof. Custodio Cabeça, Julio Franchini, Maia Mendes.

14. HYGIÈNE ET ÉPIDÉMIOLOGIE

Présidents : M. le prof. Ricardo Jorge.
 Vice-Président : MM. le prof. Silva Martins Junior, prof. Joao Serras.
 Secrétaire responsable : M. le cons. Guilherme Ennes.
 Secrétaires adjoints : MM. Henrique Schindler, Gonçalves Marques.
 Membres : MM. le prof. Mauperrin Santos, Lazaro Cortes, Sousa Maia, Domingues d'Oliveira, Joaquim Urbano Ribeiro, Mello Ferrari, prof. Sobral Cid, Gonçalves Braga, Olympio Cagigal, Augusto Cymbron, Rodrigues de Gusmão, Silva Carvalho.

15. MÉDECINE MILITAIRE

Président : M. Cunha Bellem.
 Vice-président : M. Moniz Tavares.
 Secrétaire responsable : M. Manoel Gião.
 Secrétaires adjoints : MM. Manoel de Lucena, Paiva Curedo.
 Membres : MM. Camolino, Barbosa Leão, Salvador de Brito, Garcia de Moraes, Justino de Carvalho, Lucio Nunes, José Vilas Boas, Joaquim Martha, Castro Caldas, Carlos de Champalmaud, Barros da Fonseca, Gomes Ribeiro, Eugenio Perdigão.

16. MÉDECINE LÉGALE

Président : M. le cons. Silva Amado.
 Vice-Présidents : MM. le cons. Lopes Vieira, prof. Maximiano Lemos.
 Secrétaire responsable : M. Lima-Duque.
 Secrétaire adjoint : M. José Joyce.
 Membres : MM. le prof. Ferreira da Silva, prof. Egas Moniz, Freitas Costa.

17. MÉDECINE COLONIALE ET NAVALE

Président : M. le cons. Ramada Curto.
 Vice-Président : M. Anciães Proença.
 Secrétaire responsable : M. le prof. Silva Telles.
 Secrétaires adjoints : MM. Moraes Sarmento (A.), Alves d'Oliveira, Rodrigues Braga, Ayres Kopke.
 Membres : MM. Mala Leitão, Correia Mendes, Antonio da Rocha, Bernardino Roque, prof. D. Antonio de Lencastre, Costa Leren, Marques Perdigão, Gomes Barbosa, Azevedo Leitão, Costa Martins, Moraes Palha, Sousa Machado, José de Brito, Gomes da Rilva, José Maria d'Aguiar, Costa Alvares, Serrao d'Azevedo, prof. Bordallo Pinheiro, Manuel Nunes d'Oliveira, Miguel Gaetano Dias, Peres Rodrigues, visconde de Giraúl, Virgilio Poiars, Wolfango da Silva.

INSTRUCTIONS

Pour les travaux des sections et les rapports de celles-ci avec le Secrétariat général.

PREMIÈRE PARTIE

Avant le Congrès

1. Les sections du Congrès sont autonomes.
2. Chaque section, une fois complète, s'adressera à tous les médecins de sa spécialité, nationaux et étrangers, en sollicitant leur adhésion et leur concours scientifique ; les différents membres, de leur côté, s'adresseront particulièrement à tout médecin qu'ils comptent parmi leurs relations, en appuyant l'invitation de la section.
3. Le président ou le secrétaire responsable de chaque section réunira celle-ci aussi souvent que cela sera désirable pour rendre compte aux membres de l'état de l'organisation et pour prendre les résolutions nécessitant l'approbation du comité de la section.
4. Le secrétariat général devra être informé du lieu, jour et heure de chaque réunion, afin de pouvoir y déléguer un de ses secrétaires adjoints, chargé de lui rendre compte des décisions d'importance qui pourraient être prises dans la séance.
5. Pour la propagande ainsi que pour les convocations des sections, le Secrétariat général fournira à celles-ci tous les imprimés nécessaires.
6. Pour s'éviter les frais de poste, les sections devront faire passer leur correspondance par le bureau des expéditions du secrétariat général.
7. Le secrétariat général mettra à la disposition des sections une ou deux salles dans les mêmes bureaux du Congrès, ainsi qu'un nombre suffisant d'employés chargés exclusivement du travail matériel des sections, c'est-à-dire :

Préparation et envoi des invitations ;
 Réponse aux lettres adressées aux sections ;
 Classement et enregistrement des communications ;
 Compilation des listes d'adhérents de chaque section (sur fiches, par ordre alphabétique) ;

Convocation des membres du comité de chaque section;

Demande de résumés et mémoires aux auteurs;

Compilation des programmes préliminaire et définitif, ainsi que tous les autres travaux inhérents aux différentes sections.

8. Ce bureau (BUREAU SCIENTIFIQUE) sera sous la direction immédiate du chef des services du Congrès, et sous la surveillance des présidents ou secrétaires des sections, ainsi que du président et du secrétaire général du Congrès.

9. Toute la correspondance destinée aux sections devra être adressée au bureau scientifique, et les secrétaires ou secrétaires adjoints des sections s'y rendront aussi souvent que cela sera nécessaire, pour prendre connaissance de tout ce qui a trait à leur section respective et pour donner les ordres et dispositions pour la journée.

10. Les réunions des comités des sections se feront autant que possible dans le même bureau scientifique, afin d'avoir sous la main tout document dont on pourrait avoir besoin au cours de la séance.

11. La centralisation de tout le mouvement pendant la période d'organisation est essentielle pour le bon fonctionnement de tous les services, et les membres des comités de section auront toujours la facilité de voir de près la marche non seulement de chaque section, mais encore de l'organisation tout entière.

12. Chaque section devra transmettre au secrétariat général, jusqu'à septembre 1904, les sujets des *rapports officiels*, et les noms des rapporteurs à inviter. Dans le choix des sujets pour les rapports il sera convenable de consulter quelques personnalités étrangères, d'autorité reconnue dans la spécialité, en tenant présent que le nombre des thèmes doit être d'environ *trois* pour chaque section. Le même sujet peut être traité par deux ou plusieurs rapporteurs.

13. L'invitation officielle aux rapporteurs émanera du secrétariat général, au nom du comité exécutif et de la section correspondante, ce qui n'empêche pas les invitations directes des sections.

14. Les *communications* doivent parvenir au secrétariat général avant le 1^{er} janvier 1906, et celui-ci se chargera de leur transmission à la section respective.

Les *titres* des communications devront être accompagnés d'un court résumé, en forme de conclusions, si possible; ce résumé sera imprimé par les soins du comité exécutif du Congrès et distribué aux membres de la section correspondante.

15. Les *rapports officiels* devront être remis au secrétariat général jusqu'au 30 septembre 1905, pour pouvoir être imprimés et distribués avant l'ouverture du Congrès; le comité exécutif n'assume pas la responsabilité de faire imprimer *en entier* les rapports qui lui parviendront après la date susdite.

16. Les secrétaires des sections, en collaboration avec le bureau scientifique, rédigeront les programmes préliminaire et définitif, dans la partie qui les concerne (communications et rapports).

17. Le programme préliminaire devra paraître au plus tard à la fin de l'année courante, et le définitif à la fin de décembre 1905.

18. Avant décembre 1905, chaque section indiquera au secrétariat général deux ou trois noms de sommités étrangères de sa spécialité, dignes d'être proclamés *Présidents d'honneur du Congrès*. (Ne pas confondre ceux-ci avec les présidents d'honneur des sections, qui sont proclamés dans la première séance de chaque section).

19. Les sections seront tenues au courant de la marche générale des travaux d'organisation par les bulletins que le secrétariat général publiera dès que l'importance de la matière le rendra désirable.

(Approuvé par le Comité exécutif en sa séance du 17 janvier 1904.)

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

ORGANISATION ET RÈGLEMENT

I. — BUREAUX

A. Cabinet: Le secrétaire général; le trésorier général; le chef des services du Congrès; un correspondant connaissant les langues officielles; un employé.

Affaires du Cabinet: Affaires générales; organisation des services; étude des projets; correspondance de nature réservée; rapports diplomatiques; signature de la correspondance en départ; distribution de la correspondance en arrivée; réclamations, etc.

B. Comptabilité: Un caissier.

Affaires de ce bureau: Réception des cotisations; rapports avec le trésorier général; comptabilité du trésorier général et des comités (le cas échéant).

C. Propagande: Le chef des services; un employé.

Affaires de ce bureau: Compilation des listes des journaux, universités, facultés, corporations et listes de tous les médecins du monde; propagation générale; compilation du bulletin officiel; envoi à la presse de toutes les nouvelles devant être données à la publicité; etc.

D. Inscriptions: Le chef des services; plusieurs employés connaissant les différentes langues.

Affaires de ce bureau: Etablissement des cartes d'identité.

E. Bureau scientifique: Les présidents et secrétaires des sections; le chef des services; deux ou plusieurs correspondants parlant les langues officielles.

Affaires de ce bureau. — Liste des adhérents par sections: inscription des communications annoncées; classement des manuscrits et résumés; correspondance de caractère scientifique et propagande des différentes sections; réclamation des extraits et manuscrits des auteurs; compilation des programmes préliminaire et définitif; convocation des sections, etc.

F. Comités et délégations: Le chef des services; un employé connaissant les langues.

Affaires de ce bureau. — Liste des comités nationaux; liste des gouvernements, universités, facultés et corporations qui annoncent des délégués; liste alphabétique de ces derniers; invitations générales pour la désignation des délégués.

G. Voyages: Le chef des services; personnel suivant le besoin.

Affaires de ce bureau: Correspondance ayant trait au voyage des congressistes, etc. (Ce bureau sera organisé d'après le résultat qu'on obtiendra des chemins de fer au sujet des concessions à accorder aux congressistes.)

H. Contrôle: Le chef des services; un employé.

Affaires de ce bureau: Contrôle des cartes d'identité sortantes; classement des bulletins d'inscription avec argent, par numéros d'ordre; inscription des adhérents dans le registre général; classement par ordre alphabétique des bulletins sans argent et demande de celui-ci; contrôle et enregistrement de la correspondance en arrivée et en départ; etc.

J. Expéditions: Un employé.

Affaires de ce bureau: Expédition de toute la correspondance, imprimés, etc., etc.

COMITÉS NATIONAUX DE PROPAGANDE DÉJÀ CONSTITUÉS

BOSNIE-HERZÉGOVINE

Président : M. le dr. G. Kobler, conseiller, chef du département sanitaire de la Bosnie.

Secrétaire : M. le dr. Théophile Koetschet.

COLOMBIE

Président : M. le dr. L. Barreto, président de l'Académie nationale de Bogota.

Secrétaire : M. le dr. Pedro M. Ibañez.

Trésorier : M. le dr. Manuel N. Lobo.

Membres : MM. les Drs. José Maria Lombana B., Carlos Esguerra, Eliseo Montana, Diego Sanchez, Santiago Cortez, Julio Garabito.

CROATIE ET SLAVONIE.

Président : M. le dr. Ladislav Rakovac, Zagreb.

Secrétaire : M. le dr. M. de Cackovic, rédacteur du *Liecnicki Viestnik*, Zagreb.

Trésorier : M. le dr. D. chev. de Masek, médecin de l'hôpital de Zagreb.

DANEMARK.

Président : M. le prof. Oscar Bloch.

Membres : MM. les Drs. prof. Faber, prof. Fibiger, prof. Gram, prof. Hansen Grut, Prof. Haslund, prof. Howitz et prof. Salomonsen.

GRÈCE.

Président : M. le prof. E. Kalliontzis.

Secrétaire : M. le dr. S. Kanellis.

Membres : MM. les Drs. M. Katsaras, Th. Zaimis, D. Caterinopoulos et C. Savvas.

HAÏTI.

Président : M. le dr. Roche Grellier, prof. de chirurgie opératoire à l'Ecole nationale de médecine.

Membres : MM. les Drs. Ulysse Malette, inspecteur général des hôpitaux militaires, Gentil, médecin en chef de l'hôpital militaire, Thomas de Nemours.

NORVÈGE.

Président : M. le dr. M. Holmboe.

Membres : MM. les Drs. M. M. C. Boeck, M. Bockman, Klaus Hanssen, Axel Holst, Chr. Leegard, J. Nicolaysen, J. Sandberg, E. Schönberg et J. C. Unger.

Ont accepté la tâche de constituer des comités nationaux (1^{re} liste) :

Argentine : M. le dr. Emilio Coni, Buenos Aires.

Australie : M. le dr. Crivelli, Melbourne.

Egypte : M. le dr. Hassan Mahmoud Pacha, Le Caire.

Espagne : M. le prof. Julian Calleja, Madrid.

Etats-Unis : M. le dr. John H. Musser, Philadelphia, Pa.

Grande-Bretagne : M. le dr. F. W. Pavy, Londres.

Toute la correspondance à M. Miguel Bombarda, Lisbonne (Portugal).

LE COURRIER DE LA PRESSE

BUREAU DE COUPURES DE JOURNAUX

21, Boulevard Montmartre, PARIS, 2^e

Fondée en 1889

DIRECTEUR : A. GALLOIS

Adresse Télégr. : COUPURES PARIS — TÉLÉPHONE 101.50

Lit, découpe, traduit et fournit les articles de Journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Erudits, Inventeurs, Gens du Monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportsmen, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les Journaux et Revues, sur eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.

TARIF : 0 fr. 30 par Coupure

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité.	Par	100 Coupures,	25 francs
	»	250	» 55
	»	500	» 105
	»	1000	» 200

On traite à forfait pour 3 mois, 6 mois, un an

Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.

CASIER PARLEMENTAIRE

Relevé des Scrutins de vote et Nomenclature des Travaux des Sénateurs, Députés, Conseillers Municipaux et Conseillers Généraux

Répertoire du Journal Officiel de la République française

PUBLICATION MENSUELLE : 12 FRANCS PAR AN

LISTE DES MÉDECINS DES STATIONS THERMALES

Et des stations d'hiver.

Afin de rendre service à ceux de nos lecteurs qui n'ont pas de correspondants dans les stations thermales et d'hiver, nous publions la liste des médecins de ces stations qui sont nos abonnés :

Dr. Castelbou. — Dr. Lalou. — Dr. Verdalle, à Cannes. — Dr. Gallot. — Dr. De Langenhagen, à Menton. — Dr. Leriche, aux Eaux-Bonnes, et au Sanatorium de Meung-sur-Loire (Loiret). — Dr. Verdalle, à la Bourboule. — Dr. Bartoli, à Châtel-Guyon. — Dr. Veillon, à Vichy.

NUCLEO FER GIRARD, le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

VIN GIRARD de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté.

Succédané de l'huile de foie de morue

Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée granulé de kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

FLOREINE — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

Tours, imp. Tourangelle.